

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item Val-Richer, Samedi 20 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 20 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [Guerre](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Vie quotidienne \(Dorothee\)](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-10-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 20 octobre 1849

sept heures

Il y a un jour de moins entre vous et moi. J'aurai après-demain votre réponse à ceci. C'est charmant, en attendant mieux. Cela me plaît que vous soyez rentrée à Paris par un beau soleil. Dans l'arrangement de votre vie, indépendamment des anciennes connaissances qu'il faut reprendre, peut-être y en a-t-il aussi quelques nouvelles qu'il vous convient de faire, soit à cause de leur valeur personnelle, soit à cause de l'importance qu'elles ont prise dans ces derniers temps. Montalembert, Falloux (s'il vit), Bussierre, d'Haussonville, Piscatory. Je ne crois pas qu'il faille étendre votre cercle, et les étrangers en sont, et doivent en être, toujours le fond. Mais vous aurez des vides. Du reste, vous jugerez mieux de cela après- quelques jours de séjour que moi d'ici. J'avais pensé à M. de Tocqueville, s'il se recherchait comme de raison. Il est homme d'esprit, de bonne compagnie et sûr je crois. Mais il ne serait pas sans inconvénients. Je vous dis ce qui me passe par l'esprit.

Les inquiétudes de Brünnow me frappent un peu. Vous vous rassurerez à Paris. Evidemment, on n'y veut pas, se mêler de l'affaire. Tous les Chefs de la majorité sont pour qu'on ne s'en mêle pas. L'assemblée est plus forte que le Président. A la vérité, il peut toujours faire un coup de tête, et au bout de son coup de tête peut venir un coup de canon de la flotte qui est partie. Pourtant je persiste à n'y pas croire. Je vois qu'on donne ordre à la flotte d'attendre à Naples. Il y aura encore des hauts et des bas ; les Turcs pourront se méprendre, l'Empereur pourra se fâcher. On finira par s'arranger. J'en reviens toujours à mon dire sur Lord Palmerston lui-même ; patron de tous les révolutionnaires, oui ; champion, non. On m'écrit : " Le Général Dumas et M. de Montalivet sont ici à quêter des voix pour obtenir le rappel de la loi de bannissement. Si ce rappel était prononcé, nous verrions le Roi au château d'Eu de par la grâce de Louis Bonaparte, M. le Duc d'Aumale à Chantilly, et M. le Prince de Joinville aux ordres de Tracy." Je n'y veux pas croire, et je n'y crois pas. Mais c'est déplorable qu'on puisse le dire. Il n'y a évidemment pour cette proposition sur les bannis, que l'ajournement. Le rejet serait une indignité. L'adoption, le feu mis à la poudrière. Je sais cette manière de voter et de motiver l'ajournement qui exciterait peut-être, au moment même un orage, mais qui ferait éviter le piège et faire un grand pas. Imaginez qu'on dit qu'il est question de Victor Hugo pour remplacer M. de Falloux. Mais on compte sur un discours qu'il doit prononcer, qu'il a peut-être prononcé hier à propos des Affaires Rome, pour rendre cela impossible. Comme de raison, nous avons beaucoup causé, Boislecomte et moi, de la Suisse et du Sonderbund. Il a bien à cœur de me persuader qu'il a dû se tromper sur la force du Sonderbund. Il est vrai que tout le monde s'y est trompé comme lui. Il m'a donné, sur M. de Radowitz, quelques renseignements assez intéressants, et qui me font penser que cet homme a de l'avenir. Il (Boislecomte) m'a parlé de M. de Krüdener comme d'un homme de beaucoup d'esprit, et d'encore plus de malice. Il assure que le peuple du Sonderbund était très bon et se serait très bien battu, que ce sont les chefs qui ont manqué. Bêtise et Mollesse. Maladies générales.

Onze heures

Je n'admets pas, à aucun prix et en aucun cas les derniers mots de votre lettre. Mais nous n'en viendrons pas là. Je crains bien des choses, mais pas tout. Adieu, adieu, adieu. Reposez-vous et soignez votre rhume. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 20 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3190>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 20 octobre 1849

Heure Sept heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richer Samedi 20 octobre 1829²⁵⁷¹
Sept heures

Il y a un jour de moins entre vous
et moi. J'aurai après demain votre réponse à ceci.
C'est charmant, en attendant mieux.

Cela me plaît que vous soyez rentrée à Paris
par un beau soleil.

Dans l'arrangement de votre vie, indépendamment
des anciennes connaissances qu'il faut reprendre, peut-
être y en a-t-il aussi quelques nouvelles qu'il vous
tourment de faire, soit à cause de leur valeur person-
nelle, soit à cause de l'importance qu'elle ont prise
dans ces derniers temps. Montalambert, Falloux (s'il
est), Bussière, d'Haussonville, Piscatory. Je ne crain pas
qu'il faille étendre votre cercle, ce les étrangers en sont
et doivent en être, toujours le fond. Mais vous aurez
des vides. Au reste, vous jugerez mieux de cela après
quelques jours de séjour que moi d'ici.

J'avais pensé à M. de Tocqueville, s'il le recherchait
comme de raison. Il est homme d'esprit, de bonne compagnie
et sûr, je crois. Mais il ne doit pas sans incertitude.

Je vous dis ce qui me passe par l'esprit.

Les inquiétudes de Brunnau me frappent un peu.
Vous vous rassurez à Paris. Evidemment, on ne veut
pas se mêler de l'affaire. Tous les chefs de la majorité
sont pour qu'on ne s'en mêle pas. L'assemblée ne plus
forte que le Président. à la vérité, il peut toujours

faire un coup de tête, et au bout de deux coup de tête par Rome, pour rendre cela impossible.

Venu un coup de canon de la flotte qui est partie, pendant
je persiste à n'y pas croire. Je vois qu'on donne ordre à
la flotte d'attendre à Naples. Il y aura encore des
hauts et des bas, la Suisse pourra se compromettre, l'Em-
pereur pourra se fâcher. On finira pas d'avantage.
J'en vois toujours à mon dire sur lord Palmerston
lui-même; patron de tous les révolutionnaires, qui;
Champion, non.

On m'écrit, de général Dumas et M. de Monta-
livet sont ici à quêter des voix pour obtenir le rappel
de la loi de l'émigration. Si ce rappel était prononcé,
nous verrions le roi au château d'Eu de par la grâce
de Louis Bonaparte, M. le duc d'Orléans à Chantilly,
et M. le Prince de Joinville aux ordres de Tracy. Je
n'y veux pas croire, et je n'y crois pas. Mais c'est
déplorable qu'on puisse le dire.

Il n'y a évidemment pour cette proposition d'être
banni, que l'ajournement. Le refus serait une
indignité. L'adoption, le feu mis à la poutre aux
poudres. Je sais telle manière de voter et de motiver
l'ajournement qui exciterait peut-être, au moment
même, un orage, mais qui ferait éviter la pluie
et faire un grand pas.

Imaginer qu'on dit qu'il est question de biter
Hugo pour remplacer M. de Falloux. Mais on
compte sur un discours qu'il doit prononcer, qu'il
a peut-être prononcé hier, à propos de, affaires de

Comme de raison, nous avons beaucoup causé, Brichanteau
et moi, de la Suisse et du Sonderbund. Il a bien à cœur
de me personnel qu'il a dû le Sonderbund sur la force du
Sonderbund. Il est vrai que tous le monde s'y est
trompé comme lui. Il m'a donné, sur M. de Rudowicz,
quelques renseignements assez intéressants et qui me font
penser que cet homme a de l'esprit. Il (Brichanteau)
m'a parlé de M. de Kossuth comme d'un homme de
beaucoup d'esprit, et d'un cœur plus de malice. Il assure
que le peuple du Sonderbund était très bon et se
devait très bien battre, que ce sont les chefs qui ne méritaient
Béthune et Mollat. Malade, général.

maigre homme.

Je n'admets pas, à aucun prix et en aucun cas,
les derniers mots de votre lettre. Mais nous nous
viendrons par là. Je salue bien de cœur, mais
pas tout. Adieu, Adieu, Adieu. Répondez-vous et
soignez votre rhume. Adieu.